

morceau de ficelle entre ses dents, un autre dans la main, raccommoiait un loquet. Entendant marcher, elle tourna sa figure jouffle de paysanne vers le jeune homme.

Il demanda :

— Madame Donat Miron, s'il vous plaît ?

Il crut d'abord que la fillette ne comprenait que le patois, car ses yeux s'arrondirent et elle considéra Brienne sans répondre. Cependant, elle exhuma de sa bouche près d'un mètre de ficelle qu'elle y avait emmagasiné et dit :

— Té! C'est-y la soeur Donaté que vous voulez dire ?

Soeur Donaté? Mme Miron était-elle religieuse? Il aperçut une petite croix semblable à une girouette surmontant le toit et dit :

— Mademoiselle Maguelone Ferrer habite-t-elle ici ?

— C'est-y que vous êtes M'sieur Brienne ?

Il fut pour dire : "Et vous, gamine, seriez-vous ma soeur?", mais n'en eut pas le temps, car la paysanne poussait la porte et entra en courant dans la maison, criant de toutes ses forces :

— Ma soeur, le v'là! Le v'là, ma soeur!

Henri n'eut qu'à la suivre pour entrer chez Mme Miron.

Au fond d'un couloir il aperçut une grosse femme en tablier bleu qui pétrissait de la farine. En le voyant, elle essuya vivement ses mains et dit :

— Vous êtes sans doute M. Brienne. Nous pensions que vous arriveriez plus tard... Voulez-vous attendre un instant ici ?

Elle s'exprimait bien et la salle où elle l'introduisit était moins barbare que le reste du village. Une vieille et ample commode Louis XV ventrue supportait sur un tapis au crochet une Vierge de Lourdes qui le renseigna sur la religion de son hôtesse. Par la porte entrebâillée, il entendait des voix d'enfants — cinq ou six peut-être — chantant une ronde. Il comprenait. Soeur Donaté devait tenir une petite classe. Maguelone était-elle élève ou monitrice? A la pensée de la voir bientôt, sa curiosité se changeait en émotion, car le lieu si âpre de son enfance l'émouvait et il lui plaisait qu'elle eût été élevée par une religieuse.

Enfin, Soeur Donaté reparut, débarrassée de son tablier et sa forte poitrine asservie par un châle noir. Elle s'excusa de l'avoir fait attendre et lui parla de son ordre religieux laïcisé depuis vingt-cinq ans. Ayant de très petites rentes, elle s'était retirée dans son village natal :

— Cette maison fut celle de mes parents, dit-elle, mais je n'ai retrouvé personne. La mort avait tout fauché. J'apprends à lire aux enfants du pays et je fais le catéchisme à quelques-uns, car je suis une des rares familles catholiques au milieu de protestants.

Puis, abordant le sujet réel :

— C'est ici que j'ai élevé ma petite-cousine Maguelone quand sa mère fut morte. Deux ou trois fois M. votre père est venu la voir.

Deux ou trois fois seulement! Henri fut à la fois surpris, heureux et attristé. Il n'avait pas à être jaloux d'une enfant abandonnée dans ce dur village.

— L'hiver doit être rigoureux à Saint-Landry, dit-il, retardant par une timidité subite le moment de connaître sa soeur.

— Il est terrible. Peu de neige, mais un vent qui vous coupe comme une faux. Par contre, en été, on mange de la poussière. Mais votre soeur vous racontera tout cela mieux que moi. Elle pense beaucoup à vous depuis que le testament de M. Brienne lui révéla votre existence... Nous ne savions du reste ni l'une ni l'autre quels étaient vos sentiments à son égard. Votre lettre annonçant votre venue lui fit grand plaisir. Elle craignait que vous vous refusiez à la connaître.

— Cela n'a jamais été mon intention, dit-il vivement.

Soeur Donaté ouvrit la porte et fit un geste dans le couloir. Une jeune fille parut.

Il la regarda avec une surprise peu à peu enchantée...

Cette enfant née à Maguelone, au bord des étangs, semblait porter sur elle comme un collier de tubéreuses, leur alanguissement passionné. Dans son visage d'ivoire lisse, la bouche petite et vive s'arrondissait en fleur de grenadier et les

yeux, revoilés de paupières bleuâtres, les yeux trop longs, expirants et brillants entre les cils compacts, étaient chargés d'une nostalgie de captive.

Mais l'émotion esthétique fut de courte durée. Il prit les mains de la jeune fille, l'amena près de la fenêtre, cherchant vainement sur le pur visage d'une coulée sarrazine les traits de son père. Non, rien, rien de Raoul Brienne, ni ses cheveux châtain, ni ses yeux gris. L'île de France d'où venaient tous les Brienne n'avait laissé aucune empreinte. Pourtant elle était, elle devait être, puisque son père le lui avait dit, la fille de Raoul, la créature du même sang que lui, Henri. Sa soeur... était-ce vraiment possible?...

Pour la première fois, ce mot de "soeur" l'emplit de douceur; son hostilité mourait devant cette brune adolescente effarouchée. Il était donc le soutien naturel, le guide, le protecteur de cette Maguelone, en dehors du notaire indifférent qui remplissait les fonctions de tuteur légal. Alors une affection soudaine, forte et émue comme celle qui, en une seconde, lie le père à son enfant nouveau-né, le pencha sur Maguelone, et il dit son nom qui le charmait maintenant, tant il la trouvait à l'image du pays languide, enveloppé de rêves...

Spontanément, il attira sa soeur dans ses bras et l'embrassa.

Elle éclata en sanglots. Interdit, il se recula un peu. Il avait cependant l'habitude des jeunes filles, mais celles qui venaient travailler dans ses vignobles étaient vives, hardies, vibrantes de rires; les autres, de son monde, à Paris, parlaient et se coiffaient bizarrement. Maguelone était différente comme un arbre exotique au milieu des fleurs connues.

— Elle est très émue, disait Soeur Donaté. Je vous l'ai dit, nous ne savions pas du tout quels étaient vos sentiments à son égard.

Il regretta de ne pas être venu tout de suite vers cette jeune soeur captive dans la prison de rocs. Il prit sa pochette de soie et, doucement, essuya les beaux yeux, les longs cils lustrés, murmurant :

— Je vous en prie, ne pleurez pas. Vous sentez bien que je ne vous suis pas hostile. Mon père vous a confiée à moi et il faut désormais me considérer comme votre frère et votre plus sûr ami. Maguelone.

Elle joignit les mains — geste familier aux jeunes filles pieuses — et le regarda avec une reconnaissance éperdue. Puis :

— J'ai reçu votre lettre me donnant quelques détails sur la mort de mon père. Il est enterré au cimetière de Ville-neuve-lez-Maguelone ?

— Oui. Il y avait fait construire une chapelle pour être plus près des Acanthes qu'il aimait beaucoup.

— Pourrais-je vous prier de mettre des fleurs de ma part sur sa tombe ?

Il ne répondit pas, ému par cette pensée. Elle interpréta mal son silence et ajouta très vite :

— J'ai quelques économies que je vous remettrai pour cela.

— Oh! dit Henri, ne parlez pas ainsi... Un jour, je vous emmènerai là-bas en auto avec Mme Miron. En trois heures, vous y serez.

— Merci, dit-elle... Comme vous êtes bon!

Brienne sourit. Toute cette gentillesse — voulue peut-être, mais si timide — plaisait au jeune homme. Il avait devant lui une adolescente qui baissait les yeux comme une jeune fille de 1850 et sans hypocrisie mais par obéissance à des principes devenus une seconde nature à laquelle elle céda spontanément.

Soeur Donaté disait :

— Maguelone est en train de peindre un très joli cadre pour le portrait de son père.

— Elle sait donc peindre ?

— Oh! un peu d'aquarelle, mais votre soeur a reçu une instruction poussée... Mag, allez chercher le cadre dans la salle d'études.

Pendant l'absence de la jeune fille, il souleva le rideau de mousseline de la fenêtre et regarda dehors.

De ce côté, la maison dominait un ravin. En face, un mamelon pierreux, couleur de plomb. Le ciel, plombé aussi, pesait dessus. Les mots du poète lui vinrent à l'esprit : "O désolation, désolation sans beauté!..."

— C'est le Mur des Huguenots, dit la religieuse en désignant le mamelon abrupt. Sous Charles IX, du sommet du plateau, on a précipité dans le ravin des centaines de protestants!

Et c'était devant ce dur rappel des guerres civiles que Maguelone avait passé son enfance. Comment n'aurait-elle pas été imprégnée de nostalgie, cette jeune captive qui peut-être se souvenait, devant cette muraille, du jardin des Acanthes et de tout le libre horizon en écharpe bleue à l'entour...

Mais la jeune captive reparut, souriante, animée maintenant en présentant le cadre qu'elle peignait. Avec un pinceau mouillé d'or, elle esquissait sur la soie des couronnes de lauriers charmantes.

— Vous avez pu vous procurer de la poudre d'or ici? interrogea-t-il en riant.

— Ici, dit-elle, oh! non. C'est Didier qui me l'a rapportée de Montpellier avec le cadre.

Il allait demander qui était ce Didier complaisant quand Victorine, la gamine qui l'avait annoncé, entra, tenant sur un plateau les gâteaux que Soeur Donaté avait préparés. La religieuse invita Brienne à goûter avec elles et Maguelone sortit de la commode des serviettes dont l'une servit de napperon. Au lieu de thé, ce fut du café qu'on apporta. Maguelone servit.

Henri examinait ces deux femmes vivant dans ce village grelottant, n'ayant pas de relations, forcées de s'occuper du ménage et de coudre leurs robes et qui, pourtant, connaissaient les usages. Excellente bourgeoisie française qui ne perd jamais sa bonne grâce. Il souriait d'être servi par cette jeune sarrazine aux cils pudiques et suivait des yeux sa mince silhouette un peu inclinée, fléchissant sous une dolence béréditaire. Il eût voulu connaître les pensées de cette petite tête chargée de cheveux noirs aux reflets d'écaïlle comme des traces de henné et une telle douceur l'envahissait qu'il eût aimé rester là dans ce lieu vieillot et pur...

Mais il fallait repartir dans la nuit, sur les routes en couloir où s'élançait le vent. Sa soeur lui dit, quand il se leva pour prendre congé :

— Embrassez pour moi Maguelone et ses vieilles pierres dont je me souviens si mal! Embrassez le soleil!

Il promit de revenir bientôt. Et, disparaissant dans la nuit lacérée de mistral où tombaient les premiers flocons de neige, il souffrait de laisser derrière lui, dans l'ombre huguenote, la jeune captive aux longs cils...

IV

DIDIER

Quinze jours plus tard, Henri retournait à Saint-Landry.

Il gelait. Le ciel, d'un bleu coupant, luisait au-dessus des rocs trop gris pour refléter le dérisoire soleil. Les Causses ne sont le miroir d'aucune saison : le printemps y écorche ses ailes, l'été y déchire sa robe. "Comme je m'ennuierais dans ces affreux villages!", songeait le jeune homme opposant à ces steppes la vision des étangs mêlés de ciel où le mot "suave" acquiert toute sa valeur. Tandis qu'ici...

Saint-Landry parue et Maguelone, ayant aperçu son frère, vint à sa rencontre. Il lui dit :

— Vais-je vous emmener aujourd'hui faire une promenade aux environs ?

— C'est impossible, dit-elle, je suis seule à la maison. Soeur Donaté a été appelée tout à l'heure près d'une malade. Mais je puis faire quelques pas dans le village.

Il n'osa objecter que les buts immédiats lui semblaient peu attirants. Maguelone, sous son chapeau orné d'un voile de crêpe, avait l'air d'une Pharaonne. Il mit son bras sous celui de la jeune fille. Par une ruelle où picoraient des poules, ils gagnèrent une espèce de balcon dominant le ravin pas assez profond pour être impressionnant. Au fond, une rivière solidifiée par la gelée demeurait immobile. En face, le Mur des Huguenots se haussait, plombé et de mauvaise humeur. Maguelone dit à son frère :

— Un touriste affirmait l'année dernière que cette vue rappelle Tolède et ses précipices arides.

Il se récria. Il connaissait la sèche et exaltée ville espagnole, couleur de gre-

nade et de cuir de Cordone et, comme ce cuir, toute gaufrée de beaux monuments et patinée d'ors fauves.

— Par temps gris, Saint-Landry est à l'image de ces vers du Dante : "Il est en enfer un lieu appelé Malebalge, tout de pierre couleur de fer..."

Mais, craignant d'attrister sa soeur, il changea d'entretien :

— Maguelone, soyez sincère : saviez-vous que vous aviez un frère ?

— Non, dit-elle, je ne m'en doutais pas. D'après quelques paroles de mon père, je pensais avoir des soeurs et ajoutait-elle naïvement, je rêvais tant d'un grand frère!

— Vraiment? dit-il en riant, amusé d'étudier pour la première fois une jeune fille qui, ne voyant pas en lui un prétendant possible, laissait glisser tous les voiles charmants de son âme.

— Je m'imaginai, reprit-elle avec vacuité, qu'un grand frère était un peu comme un chevalier, toujours prêt à vous défendre, à vous gâter!

— Détrompez-vous! Rien de plus mal élevé, en général, qu'un frère avec sa soeur, surtout quand la différence d'âge entre eux est minime. Monsieur a été trop grondé devant Mademoiselle pour qu'elle le respecte et ils se sont trop battus pour éprouver beaucoup de tendresse.

A part lui, il ajouta : "Quant à gâter leur soeur, jamais! Quand ils ont un peu d'argent, ils achètent des femmes."

Elle répondit, pensive :

— J'envisage toujours Marthe, une de mes amies, qui parfois se promène avec son frère aîné, un lieutenant!

— Enfin, vous l'avez ce compagnon désiré! Rien ne vous empêchera de vous promener avec moi si vous le voulez.

Il pensait, maintenant qu'elle avait sans doute voulu sortir pour faire voir son frère à ses amies embusquées derrière les vitres. Cette ruse innocente l'amusait. Il fut surpris qu'elle acceptât sa proposition de promenade avec ce petit air mélancolique qui, en l'étreignant souvent, accentuait la moue de ses lèvres. Maguelone rêvait...

Elle le trouvait séduisant, ce grand jeune homme, mais elle songeait avec détresse, qu'ils ne vivraient jamais ensemble et que, dans son monde, il rougissait de cette demi-soeur. Sans doute n'avait-il jamais parlé d'elle à quiconque et Maguelone n'osait l'interroger sur sa famille, sur ses oncles et ses cousins... Elle baissa ses paupières aux longs cils d'ombre et soupira. Henri lui demanda de raconter sa vie.

La douceur de la voix de son frère le détendit. Elle lui conta l'emploi de son temps. Elle faisait la classe toute la journée, sauf le jeudi et le dimanche, et déjeunait toutes les semaines chez des amies, loin du village. Quelquefois, elle était allée jusqu'à Montpellier avec Soeur Donaté pour des achats.

— Il y a douze ans que je n'ai vu la mer! dit-elle.

— Est-ce possible! Et Palavas-les-Flots est à trois kilomètres de Montpellier.

Un quart d'heure en train, vous y étiez!

— Oh! je rêve tant d'un horizon sans limites! dit-elle, animée et semblant émerger des siècles de rêves... J'imagine une clarté suspendue et rien au-dessous que des couleurs irisées, opalisées.

Brienne sourit aux "opales" et aux "irisations" de cette pensionnaire et, apercevant à trente mètres de lui la frontière morne du Mur des Huguenots, il comprit subitement pourquoi cette enfant, parfois ardente comme une braise vive, s'éteignait souvent. Ce Mur étouffait la flamme. C'était de trop soupirer vers un horizon sans bornes qui donnait à son étroit visage cette expression de captive. Jamais sultane derrière les grilles des moucharabiens n'avait été plus prisonnière que cette enfant exilée dans cette bourgade.

Henri pensa de nouveau à sa villa cernée de lumière et trouva que son père avait été cruel avec Maguelone. Mais, ne voulant pas se plaindre, elle ajoutait :

— Heureusement, je lis beaucoup pendant les veillées avec Soeur Donaté.

— Justement, je vous ai apporté deux livres... Vous feront-ils plaisir ?

Il alla chercher dans l'auto un paquet contenant "Les Vivants et les Morts" de la comtesse de Noailles et "La Petite Fille de Jérusalem" de Myriam Harry.